

*Le cheval dans la pierre*



*Dominique Regef - Luc Baron*

## UN PRÉ-TEXTE

*“ Le cheval dans la pierre ”* est un spectacle qui se décline au gré de l’inspiration des deux artistes, associant textes, musiques et chants dans une liberté d’interprétation née de l’instant, de la complicité, des passerelles tissées avec le public.

Le titre est inspiré d’un conte ...

*On livre un énorme bloc de pierre dans la grange du voisin.*

*L’enfant intrigué s’approche et se cache.*

*Il observe l’homme tournant autour de la pierre et la martelant de toutes sortes d’outils inconnus. L’enfant voit gicler les éclats sans comprendre.*

*De jour en jour des formes apparaissent et disparaissent, se transforment sous les assauts de l’homme, attisant la curiosité de l’enfant. Jusqu’au jour où...*

*De la masse brute et froide a jailli un cheval magnifique.*

*L’enfant ébloui ose sortir de sa cachette pour s’adresser à l’homme : « dis, comment tu savais qu’il y avait un cheval à l’intérieur ? »*

Mais nous ne savons jamais précisément ce que renferme la pierre .. Eléphant, scarabée, cheval, pépites ou poussières.. Chaque spectacle est une nouvelle exploration.



## UNE RENCONTRE

Luc Baron et Dominique Regef se rencontrent à l'occasion d'une performance de danse, en improvisation totale.

Voix et vielle à roue, deux expressions fortes et singulières, hors des sentiers battus, dans la ferveur de l'écoute et de la découverte.

Porte entrouverte qui donne envie de prolonger ce premier élan, de se mettre en quête d'une écriture sonore porteuse de sens, dans l'intime imbrication des sons, des souffles et des mots.

*« La musique est l'image du monde sans corps (...) » Carlos Fuentes*



## DES MOTS, UN PROJET

Empruntés à FG. Lorca, JL. Borges, F. Arrabal, SB. Majrouh, B.Manciet, G.Luca, O.Paz, B.Noël, J.Cortazar, M.Leiris et quelques autres à venir, agencés en cycles et en cercles, mots et musiques se fondent dans le même flux.

Le continuum obstiné de la vielle, la légèreté métallique du dil-ruba, la rugosité du rebec entraînent en spirale ces mots essentiels, lus, psalmodiés, criés, métamorphosés en chant des profondeurs.

Jalons de mots, galops de sons, sculpture sonore, écriture ouverte à la palpitation de l'instant, rigueur et urgence, ce projet parle de notre fragilité, mais aussi et surtout de notre énergie, de notre présence au monde.



*“la poésie c’est du son qui fait sens” Claude Nougaro*

## Dominique Regef, *itinéraire* (CV complet sur demande)

Après des études de violoncelle et une expérience de chanteur dans les cabarets parisiens, Dominique Regef découvre en 1971 la vielle à roue, et le langage universel de la musique modale.

Attiré par le caractère pré-moderne de cet instrument, apparu en Europe il y a 1000 ans, et doté d'un fonctionnement mécanique sophistiqué requérant un apprentissage exigeant, il se forme dans le sillage du mouvement folk, puis dévie vers des recherches plus expérimentales.

L'improvisation s'impose alors comme le moyen le plus intuitif pour explorer cet ailleurs musical, en envisageant la vielle comme un synthétiseur acoustique intemporel, ouvert à l'invention de formes ignorées de son répertoire traditionnel.

Il développe aujourd'hui un travail original de soliste, et participe à des créations de musique contemporaine, de jazz, de rock, de musiques improvisées, de danse, de théâtre, de poésie...

## Luc Baron, *itinéraire* (CV complet sur demande)

Après un parcours artistique oscillant entre la musique, le théâtre et l'écriture, Luc Baron a suivi les stages et formations du Centre Artistique International Roy Hart, (Malérargues - Cévennes) spécialisé dans le travail de la voix. Cette rencontre déterminante, et une formation parallèle à la sophrologie Caycédienne (outil thérapeutique créé par Alfonso Caycedo, psychiatre) auprès du Centre Aquitain de Relaxation en Sophrologie (Bordeaux), l'amènent à développer une pédagogie de l'écoute et de l'intuition, révélatrice des formidables ressources vocales de chacun.

La démarche tient compte des particularités de chaque voix considérée comme unique et communiquant au delà des codes du langage. Elle prend en considération toutes les motivations (artistiques, psychologiques) qui peuvent amener une personne à souhaiter découvrir sa voix.

Son parcours artistique, de plus en plus axé sur l'improvisation et le lien entre la voix et toutes formes d'expression (danse, théâtre, littérature, ...) l'ont amené à travailler avec des artistes tels que Benat Achiary, Anastasia Hvan, Dick Annegarn, Dominique Regef, Nathalie Estévenin ...

## LA VIELLE A ROUE

par Dominique Regef

Depuis ses origines médiévales, la vielle est liée à la voix humaine. Inventée pour « porter » les chants grégoriens, elle a aussi accompagné de sa sonorité lancinante les plaintes des mendiants, avant de mener la danse dans les fêtes populaires.

C'est l'instrument de la méditation et de la transe, mais aussi du « blues » avant la lettre, et ce n'est peut-être pas un hasard sémantique si le « bourdon » en est l'essentiel élément musical.

Ce son immuable est le fil d'Ariane qui aiguise notre écoute, dilate notre perception temporelle et nous mène imperceptiblement à travers des paysages sonores hypnotiques et imprévisibles, peuplés de voix innombrables...

Au-delà de tout folklore, c'est la nature profonde de cette machine-instrument rétro-futuriste qui me fascine, et qui incarne si bien « ce dur désir de durer »

cher à Desnos, dans son archaïque sauvagerie comme dans sa pathétique modernité.



## LA VOIX

par Luc Baron

*« Ne pas montrer. Rendre les choses sensibles » C. Régy.*

Le chant, qu'il soit improvisé ou écrit de la façon la plus rigoureuse, demeure une manifestation de l'instant.

Instants de voix, instants de vie.

Tenter de substituer une quelconque technicité à cet instant reviendrait à trancher dans le vif du souffle, stopper l'élan de l'éventuelle magie à venir, faire barrage au duende cher à Federico Garcia Lorca (cf jeu et théorie du duende – poésie Gallimard).

La technique doit être reléguée à son rang : faciliter la voix, permettre d'accéder au plus aigu, plus fort, plus juste, plus souple. Mais elle n'est rien qu'un malheureux outil bien huilé si elle s'oppose à l'abandon, au don de soi, au lieu de le servir.

J'applaudis à tous ces dérailages et dérapages enfin incontrôlés qui m'ont permis de glisser dans les harmonies interdites, les sons inhabituels, des régions de moi-même ignorées parce que ne correspondant pas à l'esthétique aux normes. Je remercie à cœur ouvert celles et ceux (tels que Beñat Achiary, le Quatuor Nomad, Le Roy Hart Théâtre,...) qui m'ont permis d'oser laisser vivre ma voix, mes intuitions immédiates, et de savourer cette audace.

Tout est musique, du souffle de la caresse sur une peau à la tonitruance d'une cascade, en passant par Mozart et John Cage. Et toutes les formes qu'adoptent ces musiques sont accessibles à tous pour peu qu'elles soient présentées humblement, sincèrement, comme de possibles interstices vers des mondes ouverts, à explorer.

J'aime continuer d'écouter ce que je n'aime pas encore mais dont je pressens... quelque chose.



J'aime aussi cette parole qui n'a pas toujours le même sens pour chacun. Cette parole qui est musique, matière sonore, avant d'être signifiante.

Question de contexte, de culture, d'éducation : les mots rebondissent souvent différemment de ce que l'on souhaitait après les avoir lancés....

D'où l'intérêt de considérer leur matière : le son.

Le son peut être moins sujet à controverse pour peu que l'on s'attache à l'accueillir, le cueillir, le laisser cheminer en soi, jusqu'à l'évocation, au sentiment, à l'émotion, et enfin jusqu'au sens défait de ses a priori.

La voix qui porte une parole, le son qui va véhiculer du sens, sont déterminants pour la compréhension et, dans un premier temps (rapide, fulgurant parfois) l'accueil de cette parole.

Une voix calme et placée (c'est à dire émise sans effort) ne fera pas entendre un « non » de la même manière qu'une voix tendue chargée d'aigus.

Artistiquement parlant (donc humainement) il est passionnant de jouer avec l'ambiguïté du son mêlé au sens, de traiter les syllabes comme des bruits, des ricochets dans l'eau (vers l'Autre), pour en extirper une poésie, une image ou un flot de sensations que l'auditeur s'appropriera, dont il sera le re-créateur.

Jouer avec cette matière, marcher sur le fil du sens et du son, rire de mes maladresses de danseur de cordes vocales, puis laisser vivre cela au-delà de tout contrôle : voilà qui m'enchanté, donc me « met en chant ».